Claude Vibert-Guigue Laboratoire d'archeologie UMR 8546 CNRS-ENS 45 rue d'Ulm 75005 Paris - F

Claude Vibert-Guigue

Le Réservoir Monumental de L'oasis d'Azraq ash-Shīshān et la Découverte de Blocs Sculptés: un Défi Écologique, Technique et Iconographique

Une Découverte Exceptionnelle

Depuis le milieu des années 1980, des blocs de basalte sculptés sont exposés dans trois musées de Jordanie: dix au Museum of Jordanian Heritage à l'Université du Yarmouk à Irbid (FIG. 1), six à l'Ecomuseum de Shawmari et, à ce jour, quatrevingt sept à Qal'at al-Azraq¹. La forme de certains d'entre eux est tout à fait inhabituelle: les contours sont travaillés selon une ligne décorative où des pointes alternent avec des creux, de sorte que des blocs s'emboîtent comme des pièces de puzzle. Des bas-reliefs ornent une partie des blocs (FIG. 2): des figures humaines (FIG. 2: a-c), des animaux (FIG. 2: d-f), certains inspirés de la mythologie classique (FIG. 2: g, h), d'autres de l'art sassanide (FIG. 2: i), avec par exemple un senmurv, un griffon à tête de chien sauvage, à pattes de lion et à corps d'aigle. Le thème de la chasse est bien représenté et il prend la forme d'une frise sur un bloc (FIG. 2: k). À remarquer également des compositions végétales (FIG. 2: j) et géométriques. Les blocs les plus petits mesurent environ 25 cm x 36cm (n 65 par exemple), le plus grand approche 94 cm de diamètre (n 102); les épaisseurs varient entre 11cm et 29cm. La stéréotomie mise en œuvre ne repose pas sur des lits d'attente ou de pose qui aideraient à leur assemblage. Les côtés sont pour la plupart en biais et la roche basaltique, non litée, n'indique pas de sens de pose. L'orientation du décor offre un recours limité, comme nous le verrons.

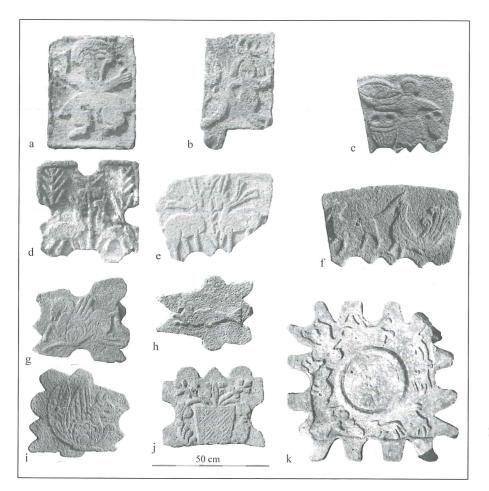
Les 105 blocs répertoriés à ce jour ont une provenance tout à fait originale. Ils ont été trouvés dans un réservoir monumental (FIG. 3), en partie préservé dans la partie sud de l'oasis d'Azraq (Azraq as-Shīshān) et alimenté jusqu'en 1993 par la source de 'Ayn as-Sawdā. En 1983, le Département des Antiquités est intervenu pour des travaux de consolidation rendus possibles par une baisse du niveau. Durant l'opération, 34 blocs furent sortis de l'eau, le long d'une plate-forme de 30m x 6m qui consti-



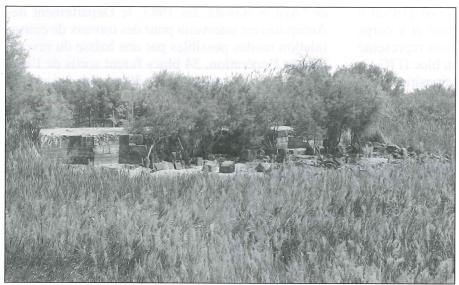
1. Blocs sculptés découverts en 1983 à Azraq et exposés au *Museum of Jordanian Heritage* à l'Université du Yarmouk à Irbid (cliché Cl. Vibert-G.).

¹ Soit 103 blocs exposés sur les 105 connus à ce jour, deux ayant disparu.

CLAUDE VIBERTE-GUIGUE



2. Sélection de blocs exposés à Qal'at al-Azraq, anciennes (a,b,e) et récentes découvertes (c,d,f-k) (clichés Cl. Vibert-G.).



3. Vue du réservoir et de sa plate-forme envahis par une végétation protégée dans l'*Azraq Wetland Reserve* (cliché Cl. Vibert-G.).

tue l'un des sept côtés du bassin, dont le périmètre avoisine les 970m. En 1986, le Dr. Ghazi Bisheh a relaté les circonstances de la découverte (Bisheh 1986) en proposant l'hypothèse qu'un dignitaire siégeait sur la plate-forme décorée de sculptures pour assister à des jeux nautiques. Il a également

suggéré un parallèle avec une peinture des bains omeyyades de Qusayr 'Amra, à une vingtaine de kilomètres seulement à l'ouest: un prince y est figuré trônant sur une frise marine où l'on reconnaît une barque de pêcheurs et un monstre marin.

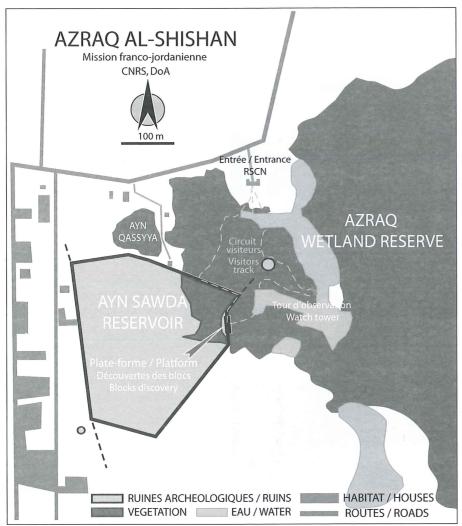
En 1997, à la fin de la mission archéologique

franco-jordanienne chargée de documenter Qușayr 'Amra (Vibert-Guigue, Bisheh and Imbert 2007), le Dr. Ghazi Bisheh nous a proposé d'étudier les blocs d'Azraq, et c'est dans le cadre d'un programme international de coopération scientifique (PICS-CNRS-DoA), dirigé par Frédéric Imbert, que de 2000 à 2002 nous avons commencé à les enregistrer, photographier et dessiner (Vibert-Guigue 2001,2002). Lors de la dernière mission, en 2002, en passant sur le site, de 'Ayn as-Sawdā, nous avons constaté que le réservoir n'était plus en eau, à la suite du tarissement de la source, et que parmi les roseaux apparaissaient de nouveaux blocs sculptés. Ces découvertes confirmaient l'intérêt de continuer à explorer le site, avec la chance d'analyser cette fois-ci la surface totale de chute des blocs.

Grâce à un financement du CNRS et au soutien

du Dr. Fawwaz al-Khraysheh, cinq courtes missions «en 2004 (Vibert-Guigue 2006) et de 2007 à 2010²» permirent d'intervenir sur le terrain archéologique et d'analyser le contexte de cette découverte exceptionnelle, tant d'un point de vue iconographique que technique, la stéréotomie mise en œuvre étant sans équivalent connu à cette époque.

En 2004, la situation a cependant évolué: déjà inclus dans un périmètre de protection de la station de pompage et intégré dans un vaste secteur protégé de l'*Azraq Wetland Reserve*, le réservoir est depuis quelques années associé à la visite d'un parc dont la gestion est assurée par la *Royal Society for the Conservation of Nature* (RSCN) (FIG. 4). Cet organisme tente de sauver une parcelle d'oasis depuis la catastrophe écologique que représente le tarissement des sources. Un centre d'accueil des



4. Schéma d'Azraq ash-Shīshān, de gauche à droite : fin de la zone urbanisée, le périmètre restitué du réservoir, l'Azraq Wetland Reserve et son parc écologique présenté au visiteur à partir du Visitors' Center (RSCN) (schéma Cl. Vibert-G.).

effort inattendu en plein désert a consisté à déraciner des arbres et des roseaux aux rhizomes aussi profonds que résistants au sécateur.

² Les cinq campagnes de terrain correspondent au total à 74 jours de dégagements, à 4 ouvriers en moyenne. Outre l'attention portée à tout indice archéologique, architectural et chronologique, un

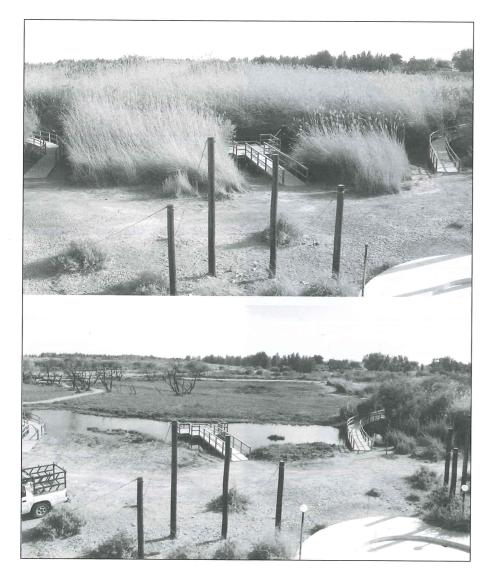
CLAUDE VIBERTE-GUIGUE

visiteurs raconte l'histoire de l'oasis. Un circuit à travers les roseaux et plans d'eau permet d'observer la faune et la flore surveillée par des écologues, des ornithologues, etc. Une partie du cheminement emprunte la partie la mieux conservée du périmètre du réservoir ainsi que la plate-forme.

La rencontre entre l'archéologie et l'écologie est intéressante et une coordination est indispensable pour que la protection de l'écosystème très fragilisé puisse être cohérente avec celle des vestiges construits. Dans les deux cas, c'est un défi à relever: entre la steppe semi-aride (la *bādiya*) et le désert noir, l'oasis d'Azraq est alimentée depuis la préhistoire par des sources, un grand lac légèrement salé qui s'étend à l'est et quelques wadis. Cette convergence exceptionnelle ne pouvait qu'attirer l'homme et des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs parmi une végétation exubérante.

Mais des risques d'inondations et des sols marécageux rendent la zone peu constructible. Seules les coulées volcaniques qui la bordent à l'ouest ont vu s'élever des constructions, la plus connue étant Qal'at al-Azraq plus au nord.

Ces contraintes ont toujours existé, accentuées par des approvisionnements hydrauliques irréguliers (parfois violents ou insuffisants) et par un risque d'incendie de la couverture végétale (FIG. 5). C'est ce qui s'est passé le 22 octobre 2009. Très protégée ces dernières années, la roselière a connu un cycle de forte croissance, par étouffement son assèchement qui a provoqué (entraîné) son assèchement par étouffement. Si auparavant un mystère entourait le complexe hydraulique dont on découvrait les ruines au détour d'un chemin taillé dans les roseaux, l'incendie a rendu lisible pendant quelques mois le secteur du réservoir. Un plan de



5. Vue prise de la terrasse du *Visitors' Center*, avant (avril 2009) et après (avril 2010) l'incendie du 22 novembre 2009 : le réservoir est au second plan, avec à gauche la structure ovoïde (clichés Cl. Vibert-G.).

Rees (FIG. 6) indiquait déjà en 1929 la forme polygonale du plan, des aménagements nécessaires à un ouvrage hydraulique (contreforts, escalier), mais également en périphérie deux constructions de forme circulaire et ovoïde: cette dernière, encore bien conservée, est reliée au côté nord du réservoir par un mur mal conservé. La plate-forme du côté oriental (désignée FE) est indiquée ainsi que le départ d'un mur à partir des angles nord-ouest et sudouest. Nous verrons que d'autres indications ont pu être vérifiées par la mission.

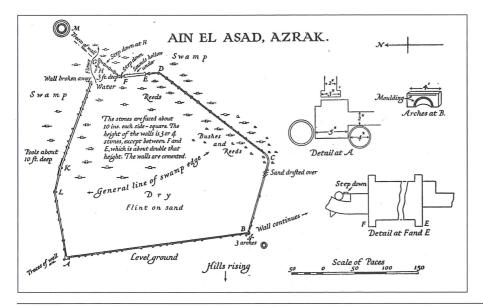
Objectif de la mission

L'objectif de la mission franco-jordanienne³ est la collecte des blocs effondrés le long de la plate-forme du réservoir. La nature des découvertes nous a néanmoins amenés à nous familiariser avec le terrain archéologique et naturel environnant, un ensemble affecté par différentes interventions modernes déjà signalées.

Dans l'état des connaissances, entre d'importantes traces *in situ* de différentes occupations préhistoriques qui remontent à 250 000-300 000 ans (Rollefson and Quintero 1996) – des ossements d'animaux témoignent même d'un paysage

de savane⁴ –, et la construction du réservoir dont la date reste à préciser, aucune autre implantation n'est connue à l'époque historique. L'association dans le décor sculpté de motifs d'inspiration romaine et sassanide incite à placer le réservoir à l'époque omeyyade, mais il peut aussi avoir connu une première phase de réalisation, indépendante de ce décor, dès l'Antiquité. Cette hypothèse, qui reste à prouver en étudiant le périmètre de l'installation, est nouvelle puisque auparavant les avis divergeaient pour l'une ou l'autre période. Plusieurs aspects de la construction (des contreforts non chaînés par exemple) et des matériaux archéologiques collectés lors des dégagements (des tessons de l'âge du fer jusqu'aux périodes médiévales) suggèrent en effet une structure qui a évolué au cours du temps. Une évolution qu'expliquerait une corrélation entre des fluctuations hydrauliques à l'échelle d'une vaste région reliée au Jabal al-'Arab et des installations humaines attirées par des sources favorisant une importante végétation à Azraq.

Rappelons en effet que le terrain est inondable: un cliché de Musil, peut-être pris à proximité de la plate-forme, l'atteste au début du siècle dernier (FIG. 7). Au début des années 1980, l'eau est



6. Plan publié par Rees (Rees 1929: 1). La plate-forme est entre F et E, une flèche indique la zone explorée depuis 2004.

³ La mission franco-jordanienne a bénéficié d'une subvention dans le cadre de l'appel d'offres CNRS-DoA et d'une aide logistique (outillage) de la part du DoA. Sur place, les représentants du DoA ont toujours été attentifs à la bonne marche des travaux, du premier jour au dernier où il s'agissait de transporter les découvertes à Qal'at al-Azraq: par ordre chronologique: Salem Dhiab, Arif al-Dihaythem, Ahmed Laash, Arif al-Dihaythem, Wissam Talal. Le Département des Antiquités a également mis en relation la mission avec le Ministère de l'Environnement et son Ministre, S.E. le Dr. Khaled Irani. Durant plusieurs campagnes, selon les dispo-

nibilités du Lodge d'Azraq, la RSCN a hébergé la mission. Nous remercions Chris Johnson, directeur de Wild Jordan, d'avoir facilité cet accueil, ainsi que le personnel mis à contribution: les écotouristes-managers, Sami Tarabih d'abord, puis Omar Shīshān; les écologues, rangers et ouvriers de la RSCN; les ouvriers agricoles munis de bottes, serpette et scie habilités à intervenir sur la végétation.

⁴ Cordova, Rollefson, Kalchgruber, Wilke, Quintero 2008: 417: il s'agit d'*Elephas namadicus*, une espèce disparue, proche d'*Elephas maximus* d'Asie, dépassant à peine 2 m de haut.



7. Vue d'une partie du réservoir en eau et de son environnement végétal (Musil 1927: fig. 78).

montée à la hauteur de la route moderne reliant les parties nord et sud d'Azraq. Deux phénomènes au moins sont à prendre en compte: le réseau hydraulique de la région est dépendant du château d'eau naturel que représente le Jabal al-'Arab, qui se situe à moins de 80 km au nord et culmine à 1800m; d'autre part, localement, de brusques orages peuvent alimenter des wadis, la plupart du temps asséchés, ainsi qu'un grand lac salé qui s'étend à l'est de l'oasis. En 2010, ce lac a retrouvé une partie de son étendue, un remplissage qui, en cas de conjonction pluvieuse, favorisera sans doute une nouvelle submersion.

À l'échelle du terrain de 'Ayn as-Sawdā, outre les risques d'incendie en période sèche, des affaissements de terrain se produisent. Quelques mètres carrés peuvent brusquement descendre de 50cm à plusieurs mètres, au passage d'un véhicule ou des buffles d'eau que la RSCN protège dans sa réserve. Dans une partie du réservoir, un décaissement de deux à trois mètres visible sur une partie du pourtour intérieur du bassin intrigue. En pente douce du côté sud, il présente une tranche plus nette à partir du milieu du côté nord, en continuant vers

l'est pour s'arrêter quelques dizaines de mètres après la plate-forme. La coupe est nette, indiquant une stratigraphie intéressante⁵ et, semble-t-il, parfois, une entame au bulldozer. Il semblerait qu'un engin mécanique a ait entamé le fond du bassin du côté oriental lors d'un curage. En s'approchant de la plate-forme, il aurait atteint la zone de blocs décorés, en en faisant tomber un certain nombre et en en laissant d'autres en équilibre au bord de la coupe.

Cet état est celui que nous avons observé en 2002, suscitant la campagne de collecte qui s'est avérée plus longue que prévu étant donné le cubage (volume?) de pierres à dégager et le grand nombre d'éléments sculptés. On ignore à quel moment cet engin est intervenu et dans quelles conditions, mais, d'après des clichés pris en 1991, le dénivelé existait déjà à quelques mètres à l'ouest de la plateforme (Vibert-Guigue 2006: fig. 3).

Un rapport daté d'août 1996 fait état de nouvelles investigations recherches?, préalables au projet de construction d'un centre d'accueil des visiteurs prévu par la RSCN⁶. Un rapport d'intervention du Pr. Garry Rollefson, également d'août 1996, suivi

⁵ Elle a été étudiée par les préhistoriens: Cordova, Rollefson., Kalchgruber, Wilke, Quintero 2008: 418-420. qué près du mur entre 'Ayn as-Sawdā et 'Ayn Qaysiyyah: le fond du bassin a été recherché, absence d'éléments datant, à l'exception d'un fragment de poterie et du silex.» Plusieurs clichés indiquent le niveau des terres et de l'eau (en plein été) de part et d'autre de la plate-forme et des murs et des tas de pierres informes sur ces derniers et en contrebas. Des fouilles en tranchée ont suivi certains parements du mur du réservoir. Deux blocs, le n 5 (lion et buffle opposés de part et d'autre d'un arbre) et le n 34 (bloc carré avec canthare à fruits disposé en diagonale), qui viennent en illustration de ce rapport, qui illustrent ce rapport, apparaissaient déjà dans l'article de 1986.

Mohamed Wahib, *Rapport de travaux et consolidations dans la réserve d'Azraq* (en arabe), 1996, rapport de 41 pages archivé au DoA. Il m'a été traduit dans ses grandes lignes: «Des travaux de protection ont eu lieu durant 3 mois, avec 8 ouvriers et deux professionnels. Signalement d'un niveau paléolithique et d'un mur romain du I-IIe siècle. La maçonnerie est fissurée à plusieurs endroits, d'où le danger des arbres qui poussent à côté. Description d'un sondage réalisé à l'emplacement prévu pour le *Visitor Visitors' Center*: un sol très compact a rendu nécessaire l'intervention d'un bulldozer (JCP) venant de Shawmarī. Sondage prati-

d'un article paru en 1997, signale l'importance des gisements préhistoriques qui sont apparus lors d'une baisse d'eau en juin et juillet de cette même année⁷. Le plan de leur fig. 3 indique déjà la zone entamée pour créer un bassin artificiel. Des clichés du rapport jordanien attestant encore la présence d'eau près de la plate-forme, ce plan serait antérieur à 1996. Cette question des plans d'eau est à mettre en relation avec les analyses des préhistoriens (1997, p. 48): en observant d'imposants dépôts sédimentaires (hauts de plus de 2m), ils supposent une forte baisse de niveau ou une disparition du lac (qui deviendrait un paléo-lac, paléolac) pour une zone saisonnièrement inondée près de la source de 'Ayn as-Sawdā. On le devine, la distinction entre terre inondée et exondée est ici complexe difficile à établir?. N'oublions pas non plus qu'une partie des quṣūr et des bains omeyyades étaient soumis à de tels aléas risques, qui offraient néanmoins des aspects positifs lorsqu'ils étaient, dans la mesure du possible, contrôlés maîtrisés : de nos jours encore, de puissantes inondations remplissent les creux du paysage et des wadis (qui forment autant de réserves naturelles), elles humidifient durablement de grandes étendues et elles rechargent en limon les sols. Pendant quelques mois, la steppe revit.

Actuellement, malgré le tarissement de la source tarie, un peu d'eau subsiste à l'angle nord-est du réservoir d'Azraq-'Ayn as-Sawdā. Le plan de 1929 signale cette stagnation, à proximité d'un curieux départ en éperon du mur de réservoir. Sur son plan, L.W.B. Rees indique à cet endroit «Water», puis aux alentours «Swamp» (zone humide dont la végétation vit d'apports d'eau épisodiques); plus à l'ouest, il signale «Dry Flint or Sand», là encore un état qui correspond à ce qu'on voit de nos jours. Le point de jaillissement de la source n'est pas indiqué.

Le contexte naturel instable explique la difficulté qu'on éprouve à comprendre les tenants et aboutissants exacts du réservoir, l'état environnemental au moment de son édification et son fonctionnement. La progression moderne dans ce terrain explique aussi pourquoi des découvertes fortuites sont régulièrement mises de côté par les ouvriers de l'Azraq Wetland Reserve, sans avoir été jusque-là signalées ou inventoriées. Une prospection doit être envis-

agée dans un rayon proche du bassin, au sud du réservoir en particulier, où se trouve une zone de dépôts mécaniques de terre et de végétaux qui résultent du curage. Or, dans ces remblais, on trouve des blocs de parement, mais aussi d'autres blocs taillés de manière caractéristique; certains sont déjà regroupés, d'autres restent plus ou moins enfouis. Dans le même ordre d'idées, il s'agit aussi de s'intéresser à des remplois modernes, à Azraq ash-Shīshān et à Azraq ad-Drūz.

Cet article présente un deuxième état de la recherche, – le premier remonte à 2006 (Vibert-Guigue 2006) –, en s'appuyant sur une documentation actualisée et sur de nouveaux résultats en cours d'étude.

1. Les Dégagements Archéologiques Entre 2004 et 2010

Dès 2004, la mission a porté ses efforts sur le côté ouest de la plate-forme⁸, là où une première série de blocs a été trouvée dans les années 70 (FIG. 8).

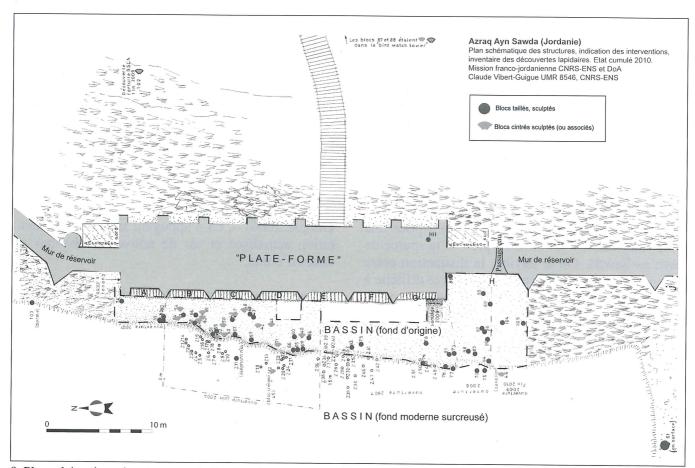
La densité de la couverture végétale et la profondeur des racines ont ralenti les dégagements, conduits de manière méthodique en cinq phases de décapage (plus une sixième en 2010 à l'extrémité sud), afin que chaque pierre taillée ou sculptée soit localisée. Cette précaution était indispensable, étant donné le caractère exceptionnel du monument et l'inconnue qu'il représente avec son décor effondré: nous sommes en présence d'un réservoir et non d'un *qaṣr*, d'un palais ou à d'un bain. Des plans par phases ont été dressés et leur superposition présente un état de l'inventaire en cours (FIG. 9).

Les sept intervalles entre les éperons de la plateforme ont été numérotés de A à G, la lettre H désignant l'espace au départ du mur du réservoir au sud du massif. On observe en surface, du milieu de E jusqu'au milieu de G (soit sur environ 8m), un faible nombre de blocs, dont deux seulement ont été inventoriés (n 75 et n 83, trouvés dans les deuxième et troisième phases de décapage). Sur le plan schématique (cf. FIG. 8), on observe remarque aussi dans cette zone l'absence de blocs cintrés. On supposera que ce secteur est celui atteint par l'équipe du DoA dans les années 1970 qui, les pieds dans l'eau, a sorti de là 35 blocs. En l'absence de locali-

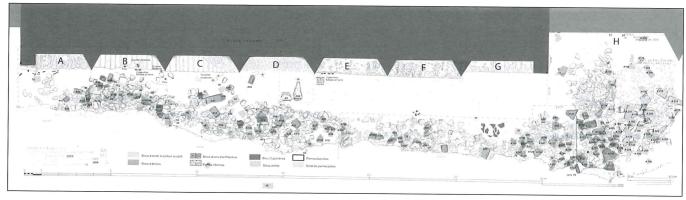
⁷ Rollefson *et alii* 1997. La fig. 3 indique les gisements anthropiques étudiés.

⁸ Précisons que le terme de plate-forme désigne l'état actuel arasé

du massif. L'hypothèse d'une plus grande élévation repose sur les blocs tombés dans l'eau.



8. Plan schématique des structures, indication des campagnes d'interventions, inventaire des découvertes sculptées. État cumulé 2010 (infographie Cl. Vibert-G.).



9. Superposition des cinq relevés en plan lors du dégagement successif de blocs taillés et sculptés le long de la plate-forme et au sud (relevé, infographie Cl. Vibert-G.).

sation précise du ramassage effectué lors de cette intervention, on restera néanmoins prudent quant à toute estimation.

Si la majorité des blocs significatifs??? gît en contrebas face à la plate-forme, d'autres, moins nombreux en moindre nombre, ont été trouvés à plus de sept mètres de distance des extrémités du monument, au nord (n 103: bloc non décoré à un

tenon sur un côté court) et au sud (n 105: bloc quadrangulaire atypique avec un cheval marin ailé). Ce dernier est l'un des rares à présenter sur son long côté inférieur une intéressante trace de mortier de pose (à base de chaux), sur laquelle nous reviendrons.

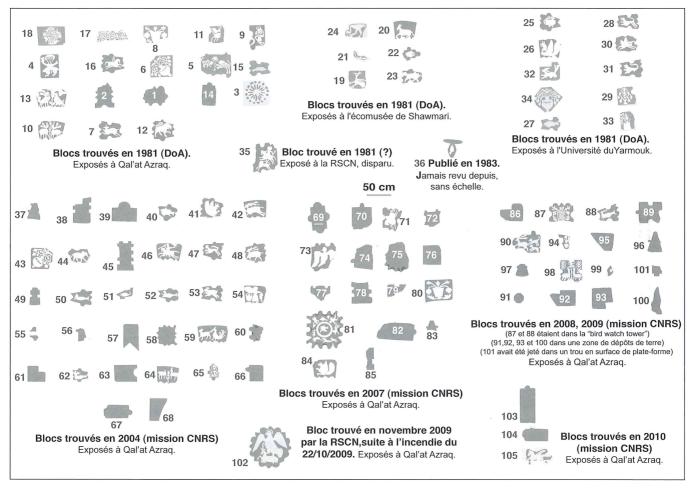
Sur les 105 blocs décorés ou taillés de manière caractéristique inventoriés à ce jour, 54 ont été ex-

traits des zones fouillées par nos soins⁹, 3 trois ramassés en contrebas de la berme moderne (n 44, 45, 46: on suppose une chute lors de l'entaille au bulldozer que nous suspectons), 2 deux épars (n 61 et 101). Le gros bloc à l'aigle (n 102), trouvé en 2009 par la RSCN, gisait en partie enterré du côté oriental de la plate-forme, donc hors du réservoir (FIG. 10).

Au terme de cinq saisons, les dégagements font apparaître les points suivants: aucun bloc n'a été trouvé jointif à un autre: les positions de chute ne sont pas vraiment significatives; les blocs gisent face contre terre ou non, posés en biais, ou parfois à la verticale. L'image d'une façade effondrée n'est pas apparue et le contexte aquatique explique l'absence de stratigraphie et d'éléments de datation fiables.

2. La Plate-Forme

Conservée sur 1m de hauteur environ, la plateforme mesure 30m x sur 6. Le massif présente du côté ouest sept contreforts triangulaires, ceux des extrémités étant carrés (cf. FIG. 8). Du côté est, ce sont des pilastres de même forme, carrée, au nombre de huit. Des secteurs de parements ont été restaurés à l'aide de blocs inappropriés ou mal orientés. Aux extrémités du massif, l'épaisseur du mur du réservoir n'est que de 2,20m. Mais on remarque deux aménagements, qui seront sans doute utiles un jour pour comprendre le fonctionnement du réservoir: au nord, une maçonnerie indique un escalier ou une rampe d'accès; au sud, un passage en forme d'entonnoir suggère une sortie d'eau, d'ouest en est. Une découverte importante a été faite en 2008, à la suite d'un fauchage des roseaux.



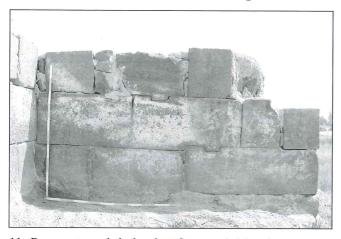
10. Inventaire des 105 blocs remarquables collectés par le DoA dans les années 1980 ou = inventoriés par la mission franco-jordanienne depuis 2004 (infographie Cl. Vibert-G.).

⁹ N 40-43; 47-60; 62-68; 69-86; 89, 90, 94-99; 103-105. Six autres blocs ont été trouvés à l'écart de la plate-forme, plus ou moins

éloignés (n 87,88, 91-93, 100). Les deux blocs disparus sont les n 35 et 36.

Sur le parement nord-ouest à l'extrémité nord, côté réservoir, on remarque sur trois assises des blocs maintenus par des tenons et mortaises quadrangulaires, visibles en parement (FIG. 11). Le dégagement réalisé du côté sud confirmerait ce procédé, mais en effondrement dans un état-effondré. En effet, plusieurs grosses pierres, trouvées lors des dégagements cette fois-ci, confirment la nécessité d'un tel dispositif aux extrémités de la structure. Une instabilité ou un risque d'affaissement du bâti aurait été prévu. Ses fondations s'enfonçaient dans un terrain marécageux et un système de palplanches? formé de? à pieux et planches a été retrouvé le long de banquettes bâties entre les contreforts¹⁰. Cet usage laisse penser que du bois a pu être employé dans les élévations, encore hypothétiques, de la plate-forme.

Le mode constructif à base de tenons et mortaises visibles en sur le? parement de la plate-forme renforce, d'une certaine manière, l'hypothèse qu'elle que celle-ci pouvait porter le décor de blocs aux joints décoratifs. Mais à ce jour, aucun indice retrouvé sur cette plate-forme ne permet de faire un lien avec la série de blocs, décorés ou non. Près de 230 pierres de construction n'offrent pas non plus de particularités. Elles proviennent d'un parement plus ou moins lisse et n'ont ne présentent aucune caractéristique constructive (linteau, piédroit, etc.)



11. Parement nord de la plate-forme, côté bassin, avec assises à tenons et mortaises visibles en parement (cliché Cl. Vibert-G.).

ou décorative (mouluration, frise, etc.). Les dimensions sont très variables ainsi que les épaisseurs. Certains blocs semblent provenir d'un dallage. D'autres se distinguent par une taille pyramidale, quelquefois assez longue (A 189: 78cm de longueur pour une surface en parement de 40 x 41cm). Des blocs étaient prévus pour s'enfoncer assez loin à l'intérieur du massif de construction. Ont également été dégagés un grand nombre de cailloux informes, parfois d'imposantes dimensions (90 x 55 x 46cm), provenant du remplissage lié à la chaux.

3. Typologie des Blocs

Plusieurs critères sont envisageables pour classer la centaine de blocs inventoriés. Dans le cadre de cette étude, nous nous limiterons à deux groupes (FIG. 12), l'un composé de blocs majoritairement quadrangulaires, l'autre de blocs cintrés.

Groupe A

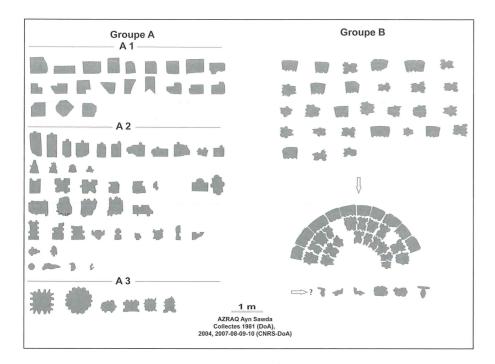
- A1. Sans exposer toute la diversité des formes, signalons qu'une vingtaine de pierres ont des surfaces quadrangulaires, aux côtés droits, ou bien avec un angle intérieur ou une échancrure ronde.
- A2. Un deuxième tiers est composé d'une quarantaine de pierres munies de tenons ronds ou pointus ou de petites échancrures quadrangulaires, avec parfois des dispositions asymétriques.
- A3. Un dernier groupe réunit six blocs aux lignes de joints plus complexes. Chacun a ses caractéristiques propres, ce qui restreint les possibilités d'assemblages. En 2007, fut découvert un gros bloc de forme carrée, de 75cm de côté (n 81) et à 16 tenons (FIG. 13). Sa face est sculptée d'une composition centrée: de petites scènes de chasse animent une frise autour d'un médaillon au décor encore non interprété¹¹. En 2009, suite à l'incendie de la roselière, l'équipe de la RSCN a trouvé un bloc similaire de l'autre côté de la plate-forme, hors du réservoir donc, au nord-est¹² (cf. FIG. 20 droite). Quasi circulaire, il présente 16 tenons alternant pointes et demi-cercles. Légèrement plus grand et plus profond que le bloc précédent, il atteint 93cm de diamètre et sa masse

¹⁰ Ce boisage à peine dégagé a été enfoui, afin qu'un spécialiste puisse l'observer dans l'état et mettre sur pied une phase de prélèvements utiles à la datation en particulier.

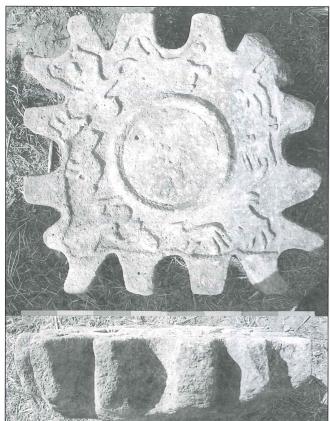
L'humidité, la terre parfois argileuse ainsi que les rhizomes des roseaux ont émoussé la surface du basalte, créant un épiderme dont la couleur naturellement noire est altérée et adoucissant les reliefs sculptés. Un premier brossage ne suffit pas, il faut attendre

que cette formation se désagrège naturellement. On s'aperçoit alors que des détails peuvent apparaître ou être mieux perçus. C'est le cas du médaillon et d'autres blocs. Les clichés et les relevés doivent alors être refaits.

¹² En l'absence de rapport documenté, on ignore où, très exactement, il fut trouvé et dans quel contexte.



12. Un classement des 105 blocs en deux groupes provisoires (70 en A, 35 en B) (infographie Cl. Vibert-G.).



13. Vues de face et de côté du bloc n° 81 trouvé en 2007 (clichés Cl. Vibert-G.).

approche probablement le quart de tonne, ce qui empêche de le manipuler sans engin de levage. À l'arrivée de la mission en 2010, il avait été rap-

proché de la plate-forme: nous n'avons pu constater qu'une récente et large dépression dans le secteur de la découverte.

Les témoins racontent qu'un engin de nivelage (grader) a buté dessus lors de l'enlèvement des bois brûlés, au moment où il terrassait une surface de circulation à proximité d'une berge à consolider. Une partie brûlée du bloc indique cependant qu'il devait pointer en partie à l'air libre, cachée par la végétation. Le basalte a un peu carbonisé au contact du feu qui a provoqué deux microfissures. Le décor est composé d'un aigle aux ailes éployées qui agrippe une gazelle au cou et à l'arrière-train. La tête du rapace est figurée de profil, en partie entourée à l'arrière d'un trait en relief qui paraît l'auréoler. Un demi-cercle gravé à la hauteur du poitrail semble ébaucher un motif. De manière générale, le relief est usé à l'arrière de derrière? la gazelle et de l'aigle, les plumes de la queue et l'extrémité de l'aile gauche en particulier.

Groupe B

Le second groupe rassemble les blocs cintrés. Au nombre d'une trentaine, ils présentent des lignes de jointure sinueuses, caractérisées par l'alternance de tenons ronds et pointus(Vibert-Guigue 2006: 325-348). Cette indication a facilité un premier essai de remontage théorique, tenté en 2005 sous la forme d'une composition demi-circulaire à trois arcs imbriqués. Le plus grand arc est composé de onze

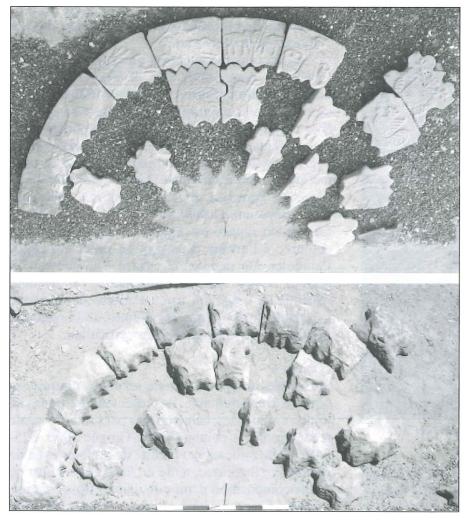
gros blocs: l'arête supérieure cintrée est lisse et on note l'absence d'encastrements latéraux. Vient ensuite un arc intermédiaire formé de blocs dont les quatre côtés sont travaillés. Enfin un troisième arc, plus étroit, réunit des blocs ajustés similaires, mais dont le côté le plus étroit ne permettait qu'une forme échancrée, angulaire ou ronde.

4. Remontage

En 2009, le dispositif cintré théorique a été testé sur une surface en demi-cercle, à partir d'une sélection de blocs disponibles à Qal'at al-Azraq, et que l'on a extraits à la main du dépôt. Grâce à Ahmed Laash du DoA, un emplacement fut préparé pour les disposer dans la cour, sur un lit de gravier qui compensait les différences d'épaisseurs des pierres. La répartition des blocs est aléatoire, la collection n'étant pas toute disponible à Azraq (FIG. 14 haut). «Arc» extérieur. Comme l'atteste le résultat vu de face, l'assemblage des blocs du plus grand arc, dont le sommet est lisse, n'offre pas de difficulté.

La seule contrainte est de suivre une alternance théorique de pointes et creux sur la ligne du bas. À noter qu'un bloc cintré, lisse sur le bas, a été disposé en extérieur (bloc n 87). Orné d'un panier végétal? à végétaux, il présente des cavités rondes sur les côtés latéraux et sur le haut une taille droite avec une pointe flanquée de deux ronds. Peut-être indique-t-il une transition du cercle au carré, en direction d'un raccord avec une autre forme de bloc. «Arc» médian. Ces blocs sont reconnaissables à leurs quatre côtés travaillés. Les tenons ou cavités sur les côtés permettent de restituer une alternance, avec la difficulté de faire coïncider le côté supérieur dentelé avec la ligne sinueuse des blocs de l'arc extérieur. Quatre blocs, qui n'étaient sans doute pas disposés ainsi, donnent une idée de la difficulté qu'on éprouve à les assembler.

«Arc» central. Il est composé de blocs semblables à ceux de l'arc médian, à deux différences près: ils sont plus petits et la base très étroite n'a permis qu'une entaille angulaire à deux pointes. Certains



14. Essai de remontage en 2009 de blocs cintrés à partir de ceux conservés à Qal'at al-Azraq : vue de face (haut) et vue au revers (bas) (clichés Cl. Vibert-G.).

blocs, absents sur ce cliché, présentent une entaille en demi-cercle.

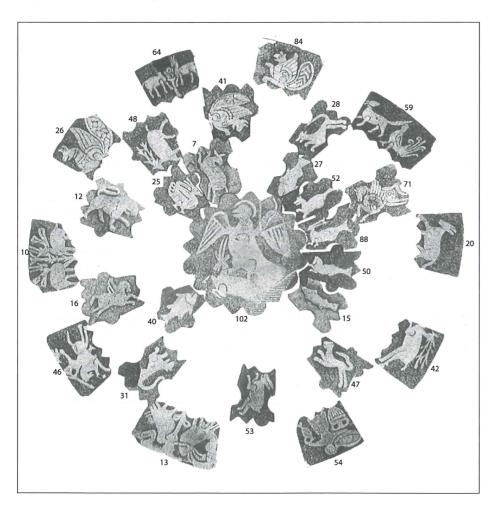
Une vue a été prise après retournement des blocs à plat (FIG. 14 bas). Leur manipulation est alors facilitée, les différences d'épaisseur n'étant plus un obstacle à une mise à niveau.

En 2009, nous nous posions des questions sur le vide central à contour dentelé et l'hypothèse d'un bloc monolithe avait été avancée. La réponse à cette interrogation est apparue de manière fortuite grâce à l'incendie d'octobre 2009 déjà signalé. Le sinistre a permis à l'équipe de la *RSCN* de découvrir le plus gros bloc trouvé à ce jour. Sa forme dentelée, avec alternance de pointes et bosses, viendrait au centre de notre composition qui ne serait plus en demi-cercle mais circulaire, à avec trois couronnes de blocs imbriqués. Cette hypothèse est justifiée par une observation faite précédemment sur les extrémités des blocs centraux, caractérisées par une suite d'échancrures rondes et angulaires (FIG. 15).

La restitution peut s'appuyer sur ce point de départ, non sans quelques difficultés car le diamètre

est légèrement inférieur à celui qui avait été évalué sur le papier dans l'hypothèse d'un décor tympanal (3,10m pour 3,50m environ). L'absence de blocs (la moitié manquent) nécessaires pour remplir une surface circulaire accroît cette difficulté. Les dégagements n'étant pas achevés sur le terrain, on espère les retrouver: l'hypothèse de blocs faits, élaborés dans un autre matériau est improbable. En revanche, la difficulté qu'on éprouve à ajuster les blocs sur leurs côtés dentelés, et le problème de diamètre rencontré dans cette phase de l'étude, pourraient faire supposer l'emploi d'épais joints de mortier (dont on n'a pas de trace), ou d'un autre matériau. De petites pierres blanches, peu solides, laissent entrevoir cette possibilité. Ce matériau entre dans le bourrage des murs du réservoir; il peut également garnir des angles de construction en basalte: c'est le cas du du bain qui flanque l'édifice principal de 'ayn al-Sil, au nord d'Azraq ad-Drūz.

Le problème rencontré pour notre série de blocs est l'absence d'indice, d'une part d'effondrement (aucun bloc n'a été trouvé jointif), d'autre part de

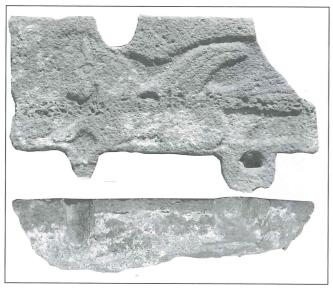


15. Dispositif circulaire théorique restitué en 2010 à partir de blocs sculptés (infographie Cl. Vibert-G.).

jointoiement des blocs, à de maigres et rares exceptions près. Seul le bloc au cheval marin ailé (n 105), trouvé le plus loin à ce jour de l'extrémité sud de la plate-forme (à plus de 7m), présente des traces significatives de liant (FIG. 16). Sur toute la longueur du côté inférieur subsiste du mortier de chaux blanche mélangée à du gravier de basalte, avec une épaisseur maximale conservée dont l'épaisseur conservée est au maximum de 1cm. Mais ce mortier s'interrompt de manière linéaire à quelques centimètres de l'arête du bloc, entre 1,5cm et 2,6cm. Ce retrait s'explique bien si le bloc est posé à l'horizontale, dans une chape de mortier, sans que ce dernier remonte jusqu'à la surface sculptée du bloc. Le même phénomène peut-il se produire dans une position verticale? Dans les deux cas, le joint de ce côté du bloc n'aurait pas été comblé, mais qu'en déduire? La forme particulière du bloc, le seul connu de ce type, complique également l'analyse.

Analyse Iconographique

Sur la plus grande couronne (cf. FIG. 15), les animaux et figures courants, ou vus de côté, sont tous tournés vers la gauche; sur les quatre blocs figurant deux animaux, trois les montrent opposés de part et d'autre d'un tronc ou d'un motif végétal (n 10, 13, 64). Deux blocs seulement représentent des personnages, un cavalier fauconnier (n 46) et un serviteur vu de face élevant à hauteur de son épaule droite un plat, peut-être garni d'un poisson, et de l'autre une cruche (n 54). Il est vêtu d'une longue tunique ser-



16. Bloc n 105, vues de face et de côté (trace de mortier) (clichés Cl. Vibert-G.).

rée aux hanches, et un canthare à panse godronnée, muni de deux anses, est posé à sa droite.

La longueur des blocs dont la surface est dentelée seulement sur le bas a facilité la création de décors à deux motifs. Le thème qui prédomine est celui des animaux, chassés (cerf: n 42; onagre: n 20), enrubannés et allant par deux (gazelles, oiseaux: n 13), d'inspiration allégorique (le coq effraie un renard comme le soleil chasse la nuit: n 59) ou mythologique (*senmurv*: n 26 et 84).

La moyenne couronne présente neuf animaux orientés vers le centre de la composition, donnant ainsi chaque fois au sculpteur la possibilité d'agrandir le motif. Apparaissent des animaux mythologiques (un *senmurv*: n 41; deux Pégases: n 16 et 71), trois félins (n 12, 31, 47), un cerf (n 48), un sloughi (n 28) et un lièvre (n 53).

La petite couronne conserve également des animaux tournés vers le centre, à l'exception d'un lièvre qui s'en détourne (n 7). Peut-être «s'échappet-il» de la thématique marine, qui regroupe trois poissons (n 15, 27, 40), trois monstres marins (cheval: n 50; panthère: n 52, et paon ?: n 88) et un canard (n 25).

Ce grand médaillon en bas-relief nous fait passer du monde terrestre et royal (pouvoir, chasse, banquet, parc à animaux enrubannés, *senmurv*) au monde marin (poissons, canards, monstres mythologiques), en traversant un monde animal terrestre et mythologique. L'ensemble converge, en l'enchâssant, vers une prestigieuse figure de chasse: l'aigle triomphant d'une proie qui symbolise la réussite, un motif propitiatoire, symbole de chance. Cette scène, contrairement aux autres motifs disposés en cercle, indique un point de vue, comme un *emblema* de pavement ou un médaillon au plafond. Cet aspect est important pour imaginer dans quelle position cette composition était prévue.

Analyse Stylistique

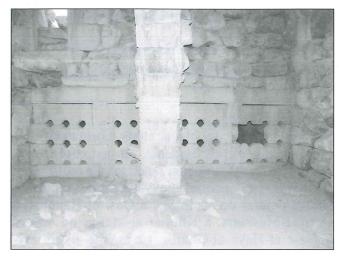
Des styles, des «mains», des factures apparaissentils ? Les questions doivent être posées bloc par bloc, en incluant la qualité de la taille des contours de blocs, également variable. La facture dépend aussi de la qualité du basalte qui peut être parcouru de bulles, ou être d'un grain plus ou moins fin. Certains blocs se distinguent ainsi: un griffon, un pégase, un cheval marin. Une série composée de décors géométriques, animaliers (sans effet de réalisme) et végétaux présente un rendu de moindre qualité, sans souci de ressemblance parfois.

5. Comparaisons Techniques, Rapprochements

Plusieurs aspects comparatifs éléments de comparaison sont à considérer prendre en compte. Tout d'abord, le système de tenons et mortaises, bien connu depuis la haute Antiquité, apparaît visible en parement sur des parements? dans la région à l'époque byzantine, moins sur de grandes surfaces que sur une ou deux assises: par exemple à Umm al-Jimāl (De Vries 1998), un cité byzantine florissante et réoccupée à l'époque omeyyade; ou bien, plus au nord, à Bosra et dans ses environs¹³.

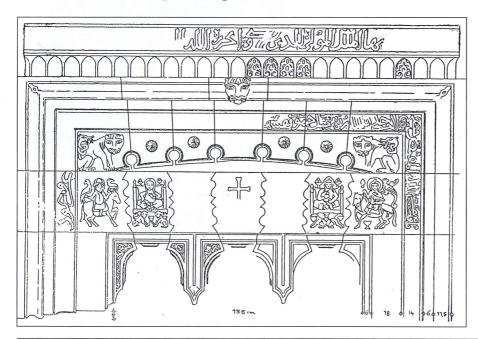
L'emploi de blocs quadrangulaires avec des découpes en angles, rentrant ou saillants, trouve également des exemples à Umm al- Jimāl. Ces blocs montrent que parfois il ne faut pas chercher le négatif d'une découpe saillante, et vice-versa. Par ailleurs, une paroi écran dans une étable témoigne d'un rôle non décoratif (FIG. 17): l'un des blocs d'Azraq se rapprocherait de ce dispositif d'aération, voire de crible ou de filtre (cf. FIG. 10, n 45, mission 2004).

C'est sans doute en se fondant sur un savoirfaire régional que les tailleurs de pierre ont détourné un système procédé? ancien, en tentant des joints décoratifs. Azraq aurait ainsi vu naître un art que l'on retrouve plus tard dans plusieurs capitales et grandes cités arabes. Des pierres de différentes couleurs disposées sur des parois, des rebords de fenêtres ou de fontaines, en témoignent. Mais, dans tous les cas, le décor figuré a disparu.



17. Umm al-Jimāl. Paroi écran dans une étable de maison (cliché aimablement fourni par B. de Vries).

Dès 2006, j'ai néanmoins signalé une exception à Mossoul (FIG. 18), dans la basilique de Mâr Ahûdemmeh, datée du XIIIe siècle. Ici, sept blocs composent une architrave droite. Ils sont maintenus par les côtés selon une ligne de joint décorative joints décoratifs ? qui reprend le motif d'une pointe flanquée de deux ronds. Le décor sculpté obéit à une symétrie par rapport à une croix qui orne le voussoir central de la plate-bande: un homme et une femme trônent sur un siège porté par deux lions et deux cavaliers brandissent des faucons, celui de droite présentant au sol une coupe à pied. On remarquera aussi le soin apporté aux voussoirs



18. Comparaison avec un décor sculpté dans la basilique de Mâr Ahûdemmeh à Mossoul, daté du XIIIe siècle (Sarre, Herzfeld 1911: fig. 281).

¹³ De Vogüé 1865-1877: p. 62 (Église St-Georges d'Ezra), p. 65 (fig. 19, cathédrale de Bosra).

percés de l'arc de décharge, ainsi qu'à l'inscription en arabe.

Ces parallèles permettent de dépasser le débat technique et d'aborder plus précisément les inspirations iconographiques.

6. Iconographie

Sur un groupe de blocs, nous constatons que l'influence perse est évidente. Par trois fois apparaît le griffon sassanide ou senmurv. Ce motif royal est fréquent à l'époque omeyyade sur des représentations peintes ou sculptées, à Qaşr al-Hallābāt, à Qasr al-Mushatta, à Khirbat al-Mafjar ou encore à Qasr al-Hayr al-Gharbi. Ce même motif mythologique, comme celui de gazelles et d'oiseaux au cou garni d'un ruban flottant, confirme cette influence. Nous ne reviendrons pas ici sur ses origines et aspects. La restitution en 2010 d'une composition circulaire, plutôt que «tympanale», ouvre des perspectives, avec un parallèle plus proche de l'art sassanide de la vaisselle de luxe. Ce rapprochement est encore plus apparent si l'on fait disparaître de l'essai de restitution les lignes de joints ornementales ornementaux? dues à la forme des blocs (FIG. 19, droite).

Le parallèle avec un pied annulaire décoré et portant une coupe est ainsi intéressant (FIG. 19, gauche). Au centre apparaît un médaillon animalier, une perdrix, un symbole royal. Autour évoluent huit poissons et canards, une faune marine qui est répartie sur toute la surface dorée et argentée. Dans un deuxième cercle sont disposés quatre monstres marins et ailés (lion, bélier, cheval, autre). Sur le pourtour de la coupe, l'artisan a alterné fait alterner? des embarcations où s'activent deux pêcheurs (l'une contient un homme muni d'une hotte près d'un personnage barbu, coiffé d'un «bonnet» pointu et tenant sur sa poitrine un panier) et quatre baigneuses-danseuses, dont deux sont ailées 14.

La composition de la coupe est thématique: des activités marines, de pêche, avec des «naïades» et des symboles royaux figurés sous la forme de protomés ailées rappelant le *senmurv*. La composition est très vivante, animée. L'orfèvre n'a pas subi de contrainte comparable à celle qui s'imposait au sculpteur d'Azraq avec des blocs de formes différentes et dont la longueur décorative des joints compliquait la tâche. Elle l'obligeait à sculpter ces figures au centre des blocs en tenant compte d'un effet rayonnant qui le conduisait à orienter les fig-



19. A gauche, pied de coupe sassanide (*Les Perses sassanides* 2006: fig. 48, plat aux pêcheurs, VI-VIIe), comparé (à droite) au dispositif circulaire restitué hypothétiquement à partir des blocs sculptés, sans l'indication des contours de blocs (infographie Cl. Vibert-G.).

Rashi (Gilan).

¹⁴ Les Perses sassanides 2006: petit pied annulaire, catalogue n 48, VIe-VIIe s., Téhéran, Musée national, inv. 4115, provenance Iran,

ures de manière peu naturelle.

Le bloc orné d'un aigle attaquant une gazelle confirme cette source d'influences, et nous avons déjà vu la symbolique qui lui est attribuée. Plusieurs vases sassanides sont ornés de ce motif et l'on remarquera la similitude du traitement des plumes sur le haut des ailes¹⁵ (FIG. 20). Les plumes s'arrêtent nettement sur un trait qui délimite la surface arrondie au sommet de l'aile. L'auréole en relief contournant seulement le haut de la tête du rapace se rencontre aussi sur les figures animalières sassanides. Le poitrail était-il orné d'un pendentif? Un demi-cercle, gravé cette fois-ci, l'indiquerait, l'usure du basalte ne permet cependant pas de l'assurer.

7. Disposition Architectural du Décor Sculpté

Aucune vaisselle de luxe n'a, hélas, été trouvée à Azraq et la disposition architecturale de ce décor circulaire, peut-être incluse inclus? dans une surface quadrangulaire, demeure hypothétique. Sa pose et sa fixation en position verticale soulèvent des problèmes techniques. On peut l'imaginer en pavement¹⁶ ou sur un plan incliné (rampe, glacis),



 A gauche, médaillon à aigle agrippant une gazelle sur un vase sassanide (*Splendeur des Sassanides* 1993: fig. 90, vase du VI-VIIe), comparé (à droite) au bloc décoré d'Azraq n°102 (cliché Cl. Vibert-G.).

ce qui dans un contexte hydraulique est envisageable. Le constat de fouille, dans la limite où l'on ignore à quel endroit précis les blocs des années 1970 ont été trouvés, montre que les blocs cintrés se raréfient à partir du milieu de la travée E en direction du sud. Seul le bloc n 78, en fin de travée G, sans décor sculpté, possède un petit côté courbe, les longs côtés étant munis de deux échancrures. La composition circulaire serait à imaginer au nord. La position du gros bloc central (n 102), également vers le? nord mais trouvé du côté est, appuie cette hypothèse.

Cette supposition appelle un parallèle à partir du bloc carré à 16 tenons orné d'une frise de chasse (n 81) qui, dégagé au sud de la plate-forme, ferait pendant en quelque sorte au bloc décoré d'un aigle royal (n 102). Par sa forme et son décor, sculpté plus profondément que sur les autres blocs, il occupait une place centrale sur une surface indéterminée. Pouvait-il être retenu sur ses côtés, singulièrement ouvragés, par des éléments disparus en bois? Peut-on penser que la série des blocs étroits, se terminant par un petit côté à tenon centré, aurait pu être prévue en suspension au plafond (n 14, 67, 70, 103)? Aucun indice ne permet de le prouver.

La grande composition circulaire, à faible relief, a pu paver un sol constituer un pavement de sol?, alors qu'au plafond serait maintenu le bloc orné d'un relief plus marqué en profondeur (frise de chasse autour d'un médaillon). Des parois porteraient la série décorée de blocs quadrangulaires. De manière générale, ceux-ci sont plus difficiles à assembler que les pierres cintrées, et si des séries apparaissent, il est impossible de les replacer précisément dans un bâti : des blocs peuvent être répartis en parement, d'autres constituer un alignement ou un rythme mural indéfini.

Dans tous les cas, le rapport à la plate-forme, s'il a existé, demeure indéterminé. Il est regrettable que dans les dernières années sa surface ait été nettoyée de tout obstacle pour le cheminement des visiteurs. Sur d'anciens clichés, on devine encore des protubérances indéfinissables. Les blocs de constructions recueillis apporteraient la preuve que si le décor était complexe, la forme du bâti devait être assez simple : nous n'avons ni indice d'ordre architectural, ni mouluration, et seulement de rares indications de feuillures.

¹⁵ Splendeur des Sassanides 1993: n 90, p. 241, vase, oiseau de proie avec une gazelle, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, inv. S-37.

A l'époque omeyyade des sols étaient peints, de couleur unie ou avec de riches compositions figurées, par exemple dans les cages d'escalier de Qasr al-Hayr al-Gharbi.

CLAUDE VIBERTE-GUIGUE

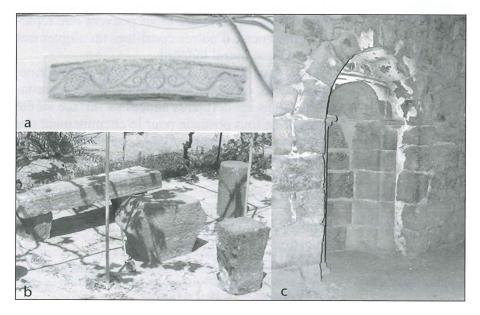
Les déblais, consécutifs à un surcreusement moderne du bassin, ont néanmoins livré un motif de doute, sous la forme d'un tambour de colonnette à huit faces (hauteur 34 cm, diamètre 21,5cm). Cet unique représentant vestige? ppartient à un élément porteur (on peut penser qu'il y en avait? au minimum deux), suffit à restituer un dispositif architectural jusque-là insoupçonné. Le bloc à l'aigle n 102, trouvé du côté oriental de la plate-forme, incite également à une certaine prudence: il est possible que d'autres découvertes dans ce secteur complètent la série et livrent des éléments clés.

La question est aussi de savoir si ces blocs n'ont pas été jetés en contrebas de la plate-forme pour la renforcer, en prévention d'un basculement par exemple. L'état de «chute» désordonnée des blocs sculptés suscite cette hypothèse, alors que quelques blocs de parement à tenons, trouvés effondrés au sud mais en place au nord, attestent une chute sur place d'un parement vers le fond du bassin. La mission prévoit de reprendre en détail les données de fouille disponibles pour mieux cerner la question, en sachant que la solution n'est peut-être pas encore envisageable dans l'état des dégagements. Notons que l'éclatement en cours du massif, suite au tarissement et au brusque séchage des maçonneries qui a suivi, ne permet pas de dégager complètement une zone de terre au contact du massif. Pour des raisons de sécurité, la demande a été faite à la RSCN pour que le circuit des visiteurs n'emprunte plus le sommet des murs.

Observons maintenant ce qui se passe à l'échelle du réservoir et au-delà.

8. Le réservoir Dans son Environnement

Le plan de Rees de 1929 est le seul enregistrement disponible des données archéologiques à l'échelle du réservoir (cf. FIG. 6). C'est un document précieux, et à ce jour trois des indices qu'il donne sont confirmés. Premièrement, un mur «relie» au nordest le réservoir à une structure ovoïde inexpliquée. Deuxièmement, à l'angle sud-ouest du bassin, la moitié d'un bloc repéré par Rees a été retrouvée. Ce fragment conserve un départ de niche voûtée surmontée d'une corniche. Il est le seul de ce type rencontré à ce jour (Rees a noté «three arches») sur l'ensemble du site et il se trouve à faible distance d'une structure circulaire indiquée sur le plan, rendue inaccessible par un habitat récent. Deux découvertes faites à Azraq ash-Shīshān confirmeraient ici l'hypothèse d'un monument au décor architectural plus classique: sur la façade d'une boutique de la rue principale est fixé un bloc circulaire dont le bandeau est orné d'un vase d'où partent des pampres (rayon estimé entre 1,50 et 1,61m) (FIG. 21: a); d'autre part, un aménagement de jardin dans une villa réutilise un bloc de sommier cintré (FIG. 21: b). Un monument circulaire orné de niches est certain et une niche remployée dans la structure bâtie dans la cour de Qal'at al-Azraq pourrait lui appartenir (FIG. 21: c), ce qui attesterait? le démontage et la disparition d'un monument de plusieurs mètres de diamètre. Enfin, un nettoyage de l'angle nord-ouest par Richard Watson et Wesley Burnett a permis de retrouver un système d'écluse (Watson and Burnett 2001: 72-79). Leur article de 2001 indique en plan cet aménagement. À noter que lors d'un passage en



21. Remplois de blocs : a- bloc cintré à décor de pampres remployé en devanture de boutiques à Azraq ash-Shīshān ; b- bloc de sommier cintré dans un jardin de villa à Azraq ash-Shīshān ; c- niche cintrée remployée au centre de la cour de Qal'at al-Azraq (clichés Cl. Vibert-G.).

2008, un bloc d'architecture profilé pour une base ou un soubassement a retenu notre attention.

Ce long côté ouest du réservoir jouait un rôle technique et décoratif dans le dispositif hydraulique, ce que confirment deux départs de murs observés en 1929, et de nouveau signalés par David Kennedy en 1982. Si le mur nord est maintenant plus difficile à repérer dans le développement urbain, celui au sud demeure visible sur plusieurs kilomètres, car il est en partie protégé dans l'*Azraq Wetland Reserve*. Un plan schématique, également publié par Kennedy, permet de s'interroger sur ce dispositif (FIG. 22).

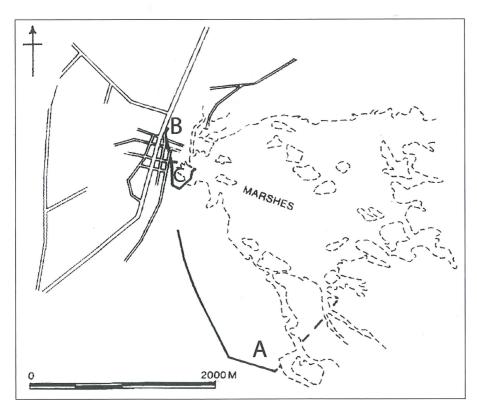
Rappelons que le réservoir n'est pas quadrangulaire et qu'il repose à l'ouest sur un terrain rocheux et sec, alors que vers l'est il s'enfonce dans un terrain marécageux, couvert par endroits d'une épaisse végétation. Un départ en éperon confirme l'impression qu'il a été conçu pour pénétrer une zone naturelle instable, changeante selon les saisons. On se demande alors si le segment agrandi en plate-forme ne faisait pas office de barrage à en travers d'un *wadi* venant de l'est. Un cliché ancien confirme cette hypothèse. Le long mur périphéri-

que, également muni de contreforts, aurait enclos cette zone dont l'eau limoneuse présentait un risque de pollution de la source de 'Ayn as-Sawdā.

Capter cette source tout en la protégeant du sel et des limons, telle aurait été une des raisons d'être de ces constructions linéaires, dotées d'un monument richement décoré à l'endroit le plus stratégique. Une partie de l'iconographie tourne autour du thème de la chasse et de la pêche, deux passetemps appréciés de longue date au Proche-Orient¹⁷. Ce qui est intéressant à Azraq, c'est cette adaptation monumentale, à vocation non résidentielle mais technique, éclatée dans un contexte paradisiaque, et qui représentait déjà un défi écologique.

Conclusion

Des interrogations subsistent sur cette découverte sculptée exceptionnelle, sans équivalent connu, sur sa forme bâtie, sa signification et son origine. À ce jour, nous ne disposons pas encore d'un nombre suffisant de blocs pour envisager avec certitude des remontages et l'interprétation du terrain naturel investi par un monument hydraulique atypique reste à préciser. Depuis 1983, le chemin parcouru est né-



22. Plan indiquant des départs de deux murs (A et B) à l'extérieur de deux angles du réservoir (C) (L. Kennedy, Archaeological Explorations on the Roman Frontier in North-East Jordan, *BAR*, 134, 1982).

cachés dans des massifs de roseaux et la facilité qu'on avait alors à chasser des oiseaux. À son retour sous sa tente, un grand banquet fut organisé.

¹⁷ Chasse et pêche étaient encore une réalité à Azraq au début du XX^e siècle. Musil (Musil 1927: 340) décrit son expérience des lieux, l'abondance de poissons et de crabes dans les plans d'eau

anmoins important: pour la première fois, la quantité de blocs mis hors d'eau a pu être évaluée, ainsi que la disposition des? les parements de la plate-forme et son mode de construction; le nombre de blocs sculptés ou présentant une taille remarquable est passé de 36 à 105; une composition circulaire plutôt qu'en tympan d'arc est apparue; une rapide prospection autour du réservoir a permis de confirmer la présence d'éléments anciennement signalés et de retrouver l'angle sud-ouest. L'influence sassanide dans le décor est confirmée, l'inspiration pouvant venir de la vaisselle de luxe.

L'exemple de Qaşr al-Muwaqqar, construit à quelques kilomètres à l'est d'Ammān, sur une colline qui domine la steppe en direction d'Azraq, et aujourd'hui totalement disparu de l'horizon, fait réfléchir sur ce cas de figure. Il ne subsiste qu'une grande citerne, connue pour sa colonne jauge portant un chapiteau dont la sculpture a été ravalée afin d'y inscrire une mention de restauration de l'installation hydraulique due au calife Yazid ibn 'Abd al-Malik. Sommes-nous dans la même situation à Azraq ash-Shīshān? Dans l'état actuel des données, c'est effectivement un ouvrage hydraulique qui subsiste et son décor sculpté apparaît comme une signature de haut rang. Elle incite à imaginer une installation d'envergure si l'on considère l'ingéniosité technique et iconographique qu'elle a suscitée dans l'esprit d'un prince ou d'un calife.

Sur bien des sites du Proche-Orient, les vestiges attestent les élans créatifs des Omeyyades, dans le choix des matériaux, dans les techniques ornementales ainsi que dans les mises en œuvre¹⁸. Moins utilisé que le calcaire dans la série des résidences omeyyades, le basalte trouve ici une expression originale qui défie nos connaissances. Un défi dans un contexte naturel fragile et dont l'analyse nécessite une meilleure compréhension du répertoire iconographique régional. Est-il représentatif d'un événement qui entraîna l'édification d'une image du pouvoir autour des eaux capturées sur un territoire paradisiaque pour la chasse, la pêche, les jeux nautiques? Ou alors s'inscrit-il dans une série d'actions et de représentations qui d'un site à l'autre trouvent les mêmes échos, mais contextualisés? Le goût du basalte, en quelque sorte, à une période qui a toujours montré un éclectisme et une adaptation à de multiples situations.

- Bisheh, Gh. 1986. Notes on Some Newly Discovered Umayyad Remains. *ADAJ* 30: 7-14.
- Cordova, C.E, Rollefson, G.O., Kalchgruber, R., Wilke, Ph. and Quintero L. 2008. "Natural and cultural stratigraphy of 'Ayn As-Sawda, al-Azraq Wetland Reserve: 2007 excavation report and discussion of finds". *ADAJ* 52: 417-425.
- De Vogüé, M. 1865-1877. Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle. 1.
- De Vries, B.1981. "Umm el-Jimal. A frontier town and its landscape in northern Jordan", vol. 1, Fieldwork 1972-198. *Journal of Roman Archaeology*, Supplementary Series, Nr 26.
- Kennedy, D.L. 1982. Archaeological Explorations on the Roman Frontier in North-East Jordan. The Roman and Byzantine Military Installations and Road Network on the Ground and from the Air. *BAR* 134.
- Musil, A. 1927. Arabia Deserta. A Topographical Itinerary.
- Rees, L.W.B. 1929. Notes and New: Ancient Reservoirs near Kasr Azrak 89; The Roman Wall, 93. *Antiquity. A Quarterly Review of Archaeology*.
- Rollefson, G., Schnurrenberger, D., Quintero, L.A., Watson, R.P. and Low, R. 1997. Ain Soda and 'Ain Qasiya: New Late Pleistocene and Early Holocene Sites in the Azraq Shishan Area, Eastern Jordan. Pp. 45-58 in H. Gebel, Z. Kafafi and G. Rollefson (eds.), The Prehistory of Jordan II. Perspectives from 1997. Sudies in Early Near Eastern Production, Subsistence and Environment 4. Berlin, ex oriente.
- Rollefson, G.and Quintero, L. 1996. A Proposal for Salvage Excavations at 'Ain Soda and 'Ain Qasiyah, Azraq, rapport conservé au DoA, Amman.
- Rollefson, G., Quintero, L. and Wilke, P.J. 2001. Azraq Wetlands Survey 2000, Preliminary Report. *ADAJ* 41: 71-81.
- Sarre, F. and Herzfeld, E. 1911. Archäologische Reise Im Euphrat – und – Tigris Gebiet. *Forschungen zur islamischen Kunst* I.
- Schlumberger, D. 1986. Qasr el-Heir el-Gharbi. Paris, Geuthner. *BAH* CXX.
- Vibert-Guigue, Cl. 2001-2002. La question de l'eau à l'époque omeyyade en Jordanie: approches iconographique et architecturale. *ARAM* 13-14: 535-567.
- 2006. Découverte de nouveaux blocs de basalte sculptés à 'Ayn Sawda (Azraq al-Shishan), Jordanie. *ADAJ* 50: 325-348.

tion et le décor sculpté de la mosquée.

Bibliographie

¹⁸ Les récentes découvertes d'Ignacio Arce à Qaşr al-Ḥallābāt révèlent aussi une stéréotomie très ingénieuse dans la construc-

- Vibert-Guigue, Cl., Bisheh, Gh. and Imbert F. (contributeur). 2007. Les peintures de Qusayr 'Amra. Un bain omeyyade dans la *bâdiya* jordanienne. *BAH* 179, *Jordanian Archaeology* 1.
- Watson, R.P. and Burnett, G.W. 2001. On the Origins of Azraq's 'Roman wall'. *Near Eastern Archaeology* 64: 72-79.
- Les Perses sassanides : fastes d'un empire oublié (224-642). 2006. Catalogue d'exposition, Musée Cernuschi, Musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris, 15

- septembre 30 décembre (dir. Fr. Demange).
- Splendeur des Sassanides: l'empire perse entre Rome et la Chine (224-642). 1993. Catalogue d'exposition, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 12 février-25 avril (éd. B. Overlaet).
- 2000. 7000 Jahre persische Kunst: Meisterwerke aus dem Iranischen Nationalmuseum in Teheran.
 Austellungskatalog, Kunsthistorisches Museum, 22.
 November 2000 bis 25. März 2001 (éd. W. Seipel).